

L'ATELIER MONETAIRE DE MONS.

(Suite)

Les monnaies des Etats, un peu plus légères et d'un moins bon aloi que les monnaies royales ne furent pas favorablement accueillies à l'étranger ; dans l'Empire, la circulation en fut interdite, dès le 4 mai 1577, par la diète monétaire réunie à Nuremberg.

La prohibition de leur numéraire devait considérablement gêner les Etats des provinces belgiques qui allèrent plus d'une fois chercher en Allemagne des hommes et des armes afin de soutenir contre l'Espagne leur lutte pour l'indépendance.

Ce furent surtout des considérations économiques qui forcèrent les Etats à en revenir à l'ancien type des monnaies de Philippe II (de Witte)

Le 17 mai 1579, eut lieu, à Arras, la réconciliation des provinces wallonnes -- Tournai excepté — avec le duc de Parme.

Le 9 janvier 1581 se rouvrit sous la direction de Jacques de Surhon, l'atelier monétaire de Mons. Ce maître forgera jusqu'au 30 novembre 1582 diverses monnaies à l'ancien type royal.

Jacques de Surhon successeur de Simon de Malines à Mons, le remplaça aussi à la tête de l'atelier de Tournai, le 30 novembre 1582.

L'instruction de Jacques de Surhon date du 12 décembre 1580.

Le document ne concerne que les espèces d'argent et de cuivre.

Toutes les pièces qu'il mentionne ont été fabriquées, à l'exception pourtant du demi-gigot de cuivre.

Les monnaies d'or émises à Mons sont l'écu et le demi-réal. CHALON ne les avait pas connues en nature. Elles sont conservées au Cabinet de l'Etat.

On fabriqua, en outre, à la monnaie de Mons, les jetons d'argent et de cuivre du Conseil des Finances et du président du Conseil privé, pour les années 1582 et suivantes.

Il fut payé pour ces jetons, en 1582, la somme de 756 livres 12 sols à Jacques de Surhon, non compris le salaire du graveur, Jérôme de Haynault.

Ce graveur est connu par d'autres travaux : en 1580—1581, il fabriqua le coin pour les jetons du chapitre de Ste Waudru, et en 1583—1584, quatre coins aux armes de la ville de Mons, pour les marques des soies.

L. DEVILLERS, Le passé artistique de Mons, p. 95—96. — Annales du Cercle arch. de Mons, XVI, p. 379—380.

Jacques de Surhon fut appelé, par lettres du 20 septembre 1582, à succéder à Simon de Malines, comme maître de la Monnaie de Tournai. Il continua à la diriger jusqu'en 1609 et fut nommé à cette date l'un des maîtres généraux des monnaies des archiducs.

Après son départ pour Tournai, la Monnaie de Mons resta pendant plus d'une année sans fonctionner.

Les députés des Etats de Hainaut sollicitèrent du Roi « de remettre en nostre ville de Mons nostre monnoie ainsy qu'elle y avoit esté du temps dudit Surhon, afin d'éviter l'intérêt que les marchans reçoivent par faute de la continuation de ladicte monnoie ».

Le gouvernement céda à ses instances et commit, le 24 décembre 1583, Jehan de Lelez comme maître particulier de Mons.

Jean Gouvion, était un orfèvre très distingué de Mons, qui avait gravé en 1579 les belles matrices des sceaux de la ville de Binche.

Jean de Lelez, le nouveau maître de la monnaie de Mons, était le fils de Jacques de Leye, dit Maynard, qui exécuta, en 1552, une œuvre remarquable d'orfèvrerie pour le chapitre de Ste-Aldegonde de Maubeuge. (Annales Cercle arch. Mons, XVI, p. 377 ; XVII, p. 577).

Jean de Lelez dirigea l'atelier de Mons du 2 mars 1584 au 12 février 1587.

Après 1587, Philippe II et ses successeurs cessèrent de frapper monnaie comme comtes de Hainaut, et l'atelier de Mons fut fermé définitivement.

L'atelier de Tournai, au contraire, prit, sous les Archiducs, une activité extraordinaire. Une grande partie des monnaies de ces princes et de celles de Philippe IV sont frappées comme seigneurs de Tournai, souveraineté bien moins importante que le Hainaut et une des plus petites des Pays-Bas.

C'est là, écrit CHALON, une singularité bien remarquable et dont la cause mériterait d'être recherchée.

Voici d'après les comptes, quelles pièces furent battues à Mons, au type de DOMINVS MIHI ADIVTOR : écu d'or, demi-réal d'or ; demi-daldre, 1/5 de daldre, 1/10 de daldre, 1/20 de daldre, 1/40 de daldre, en argent ; liard et gigot en cuivre.

Les monnaies des Etats et celles du roi d'Espagne ont pour différent une petite tour, semblable à celles des monnaies battues à Tournai.

L'hôtel des monnaies, qui exista dans la capitale du Hainaut au temps de ses comtes, avait perdu sa destination dès le début du 16^e siècle. Cet hôtel était situé à l'angle des rues de la Poterie et de la Voussure, ainsi qu'il résulte d'un acte du 30 juin 1501.

Aucune tentative n'eut lieu postérieurement pour rétablir à Mons un atelier monétaire.

De temps à autre, de faux monnayeurs tentèrent de fabriquer des monnaies. On a signalé l'existence de leur atelier à l'ancienne hôtellerie du Corbeau, rue d'Havré, où on a découvert en 1886 huit matrices à leur usage.

Fin.

F. BAILLION

COMMON CURRENCIES OF THE AUSTRO HUNGARIAN MONARCHY 1759-1918

(Suite)

1917.XI.20. K.u.K. MILITÄRVERWALTUNG IN MONTENEGRO
(Imperial and Royal Military Government in Montenegro).

475	20 Perper	—	8		476	50 Perper	—	8
					477	100 Perper	—	9

3. ITALY

1918.I.2. CASSA VENETA DEI PRESTITI (Loan Treasury of Venice).

478	5 Centesimi	—	4		482	2 Lire	—	5
479	10 »	—	4		483	10 »	—	6
480	50 »	—	4		484	20 Lire	—	7
481	1 Lira	—	5		485	100 »	—	8
					486	1000 »	—	9

IV. OVERPRINTED AND OVERSTAMPED NOTES OF THE AUSTRO HUNGARIAN MONARCHY BY THE SUCCESSOR STATES 1919-1920.

1. AUSTRIA

1919. Overprinted with « DEUTSCHÖSTERREICH ».

487	1 Krone (1916.XII.1)	1		496	1000 Kronen (1902.I.2)		
488	2 Kronen (1917.III.1)	1			Text only German	1	
489	10 » (1915.I.2)	2		497	1000 Kronen (1902.I.2)		
490	20 » (1913.I.2)	6			Reverse design only	1	
491	20 » (1913.I.2)			498	1000 Kronen (1902.I.2)		
	II. Auflage, issue	2			II. Auflage, issue	1	
492	50 Kronen (1915.I.2)	2		499	10000 Kronen (1918.XI.2)	3	
493	100 » (1912.I.2)	2		500	10000 » (1918.XI.2)		
494	100 » (1912.I.2)				(Text only German)	1	
	(Text only German)			501	10000 Kronen (1918.XI.2)		
495	1000 Kronen (1902.I.2)	2			Reverse design only	1	
				502	10000 Kronen (1918.XI.2)		
					II. Auflage, issue	1	

1920. Overprinted with « Ausgegeben nach dem 4. Okt. 1920 » (Issued after 4th October 1920).

503	1 Krone (1916.XII.1)	5		507	50 Kronen (1914.I.2)	7
504	2 Kronen (1917.III.1)	3		508	100 » (1912.I.2)	
505	10 » (1915.I.2)	6			(Text only German)	7
506	20 Kronen (1913.I.2)			509	1000 Kronen (1902.I.2)	7
	II. Auflage, issue	6				

1920. Overstamped with « NOTE ECHT STEMPSEL FALSCH Oesterreichisch Ungarische Bank Hauptanstalt Wien » on the note overprinted with « DEUTSCHÖSTERREICH » (Note genuine Stamp false. Austro Hungarian Bank Headoffice Vienna).

510	1000 Kronen (1902.I.2)	6		511	10000 Kronen (1918.XI.2)	6
-----	------------------------	---	--	-----	--------------------------	---

EEN EN ANDER OVER MUNTTEKENS

(Vervolg en slot)

1920. Overstamped with « ECHT Oesterreichisch Ungarische Bank Hauptanstalt Wien » on the note overprinted with « DEUTSCH-ÖSTERREICH » (Genuine. Austro Hungarian Bank Headoffice Vienna).
512 1000 Kronen (1902.I.2) 6 | 513 10000 Kronen (1918.XI.2) 6

2. CZECHO-SLOVAKIA

1919. Overstamped with an adhesive stamp in different colour.

514	10 Korona (1904.I.2)	8	519	50 Korona (1902.I.2)	R
	blue stamp			brown stamp	
515	10 Korona (1915.I.2)	6	520	50 Korona (1914.I.2)	7
	blue stamp			brown stamp	
516	20 Korona (1907.I.2)	R	521	100 Korona (1910.I.2)	R
	winned stamp			red stamp	
517	20 Korona (1913.I.2)	6	522	100 Korona (1912.I.2)	7
	winned stamp			red stamp	
518	20 Korona (1913.I.2)	6	523	1000 Korona (1902.I.2)	10
	II. Auflage, issue			red-black overprint	
	winned stamp			with portrait of	
				Palacky	

3. FIUME

1919. Overstamped with a round stamp « CITTA DI FIUME » in violet or black colours.

524	1 Korona (1916.XII.1)	9	532	2 Korona (1917.III.1)	R
525	1 " (1916.XII.1)	9		(Serie above 7000)	
	(Serie above 7000)		533	10 Korona (1904.I.2)	R
526	1 Korona (1916.XII.1)	9	534	10 Korona (1915.I.2)	9
	(Serie above 7000 with star)		535	20 " (1907.I.2)	RR
527	2 Korona (1914.VIII.5)	RRR	536	20 " (1913.I.2)	R
	(Serie A)		537	20 " (1913.I.2)	R
528	2 Korona (1914.VIII.5)	RRR		II. Auflage, issue	
	(Serie B)		538	50 Korona (1902.I.2)	RRR
529	2 Korona (1914.VIII.5)	R	539	50 " (1914.I.2)	R
	(Serie C)		540	100 " (1010.I.2)	RRR
530	2 Korona (1917.III.1)	R	541	100 " (1912.I.2)	RR
531	2 " (1917.III.1)	R	542	1000 " (1902.I.2)	RRR
	(Serie A below 2000)		543	10000 " (1918.XI.2)	RRR
	<i>a suivre</i>			M. KUPA	

ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE

Nous signalons à nos membres que l'Assemblée Générale extraordinaire, au cours de la quelle se dérouleront les élections pour le nouveau Bureau, aura lieu à Gand, le samedi 26 septembre à 15.30, à l'Hotel Britannia.

BULLETIN ADMINISTRATIF

Par suite du manque de copie, nous n'éditions pas de bulletin administratif ce mois. Nous rappelons à ce sujet, qu'il est permis à tous nos membres d'insérer gratuitement une annonce de leur choix, se rapportant à des ventes ou échanges de monnaies et médailles.

M. Tourneur heeft aan Brugge een zgn. zilveren groot toegewezen, die tevoren aan Avignon werd toegekend. Op deze munt van Filips de Schone staat een kasteeltje bekroond met een lelie in plaats van het kruis. Robrecht van Béthune nam dit type over, maar vergat blijkbaar de betekenis van de Franse lelie die we dan ook terugvinden op de zilvermunten van de graaf van Vlaanderen! Volgens M. Tourneur ligt daar de oorsprong van de lelei als muntteken van de munt van Brugge ten tijde van de hertogen van Boergondië.

Dit teken werd geplaatst in het midden van het kruis op de zilveren vierlander van Filips de Goede in 1428. Later vinden we ze voor de eerste maal aan het begin van de tekst op een halve gouden florijn van Maria van Boergondië in 1481.

Op de dubbele patard alsook op de gouden reaal van Filips de Schone, geslagen te Brugge, vinden we de lelie onderaan op de afsnee. Op de zgn. « groot met de M », geslagen in 1585, is hetzelfde teken te vinden bij het begin van de tekst op de voorzijde en na het woord « custodi » op de keerzijde.

Behoudens enkele zeldzame uitzonderingen, komt de lelie voor op de munten van Brugge sinds de meerderjarigheid van Filips de Schone tot aan de regering van Karel VI, inbegrepen.

De munt van Brugge werd heropend in 1740 na een sluiting van enkele jaren. Men verving alsdan de lelie door een kruipende leeuw. Men meent deze verandering te moeten toeschrijven aan een vergissing van de hoofdgraveur Jacques Roettiers. Het nieuwe teken bleef in gebruik tot de definitieve sluiting van de Brugse munt in 1785.

Een ordonnantie van Filips de Goede van 27 januari 1434 zegt: « Item, les clincars forgies premierement à Gand ont un point dessous le G de REGNAT . . . ». België biedt slechts weinig voorbeelden van deze geheime punten, die zo veelvuldig waren op de Franse munten.

De munten te Gent geslagen tijdens de troebelen onder Filips de Schone dragen geen muntteken; de naam van de stad is er voluit op vermeld. Wanneer de Gentenaars opstaan onder Filips II, wordt er opnieuw aangemunt in 1581. De kruipende leeuw wordt als bijzonder kenteken aangenomen. De Gentse munt wordt bepaald gesloten in 1584.

Het oudste Vlaamse muntteken komt voor op een munt geslagen in Limburg. Nadat Filips de Stoute de heerlijkheid Valkenburg veroverd had, richtte hij aldaar een muntwerkplaats in. Hij sloeg er gouden en zilveren munten bestemd voor zijn graafschap Vlaanderen. De ordonnantie van 21 oktober 1396, die de modaliteiten voor het muntslaan regelde, bepaalde dat « en la monnoie des deniers d'argent sera différence d'un neu mis en la queue du lyon ». Een dubbele groot « met de leeuw » toont duidelijk dit muntteken.

Veel munten van Henegouwen, van de XIIIe eeuw af tot aan de regering van Jan IV (1418—1427) zijn op het eerste gezicht te herkennen dank zij een soort monogram, dat men weliswaar nog niet heeft kunnen verklaren, maar dat de vervorming lijkt van de tempel op zekere Carolingische munten. Filips de Goede gebruikte het als muntteken voor enkele munten geslagen in de munt van Valenciën, maar dan van kleinere afmeting.

De Henegouwse Staten, in opstand tegen Spanje, richtten te Mons een munt op in 1577. Deze nam een toren als muntteken, gelijkend aan die van de Doornikse munten tijdens dezelfde periode.

De gouden klinkaarts, uitgegeven door Filips de Goede te Namur, in navolging van deze geslagen te Gent, moesten zich onderscheiden van

deze uit de andere bezittingen van de hertog door een punt geplaatst onder de N van REGNAT op de voorzijde en onder de V van DVX op de keerzijde. Geen dezer stukken werd tot op heden teruggevonden.

De munten van Filips de Schone, Karel V en Filips II te Namur geslagen, zijn gemerkt een vuurijzer als muntteken. Het werd nu eens aangebracht in het kruis, dan weer bij het begin van de tekst of onder de buste van de vorst.

Tijdens de periode van Philips V en Maximiliaan Emmanuel van Beieren hebben de Naamse muntslagen een kruipende leeuw als muntteken.

Vanaf de meerderjarigheid van Filips de Schone dragen ook de Luxemburgse munten een kruipende leeuw als muntteken. Soms is deze leeuw in een schildje geplaatst, gefasceerd of niet. Dit muntteken werd voor het laatst gebezigd tijdens Filips IV. Het muntatelier zelf werd in 1644 gesloten.

Het prinsbisdom Liège onderscheidt zich door het groot aantal muntwerkplaatsen o.m. Liège, Sint Pieters bij Maastricht, Weset, Huy, Statte, Dinant, Bouillon, Fosses, Thuin, Tongeren, Sint Truiden, Hasselt, Kuringen, Maaseik, Ciney, Waremmé, Zoutleeuw, Herk-de-Stad, Eigenbilsen en Stokkem.

Het « Perroen » verschijnt voor de eerste maal als Luiks muntteken onder Willem de la Mark (1482—1484). Men zal het dikwijls terugvinden op de munten van zijn opvolgers. In het midden van de XVIIIe eeuw verdwijnt het gebruik van munttekens in het Prinsbisdom.

In zekere perioden was de munt van Hasselt zeer actief. Ze droeg als teken een bebladerde hazelaarstak, ontleend aan het wapen van de stad Hasselt. Dit muntteken is te zien op de munten van Cornelius van Berg (1534—1544) en van Ferdinand van Beieren (1612—1650).

Het recht om munten te slaan te Maastricht werd verleend aan Hendrik, hertog van Brabant, door keizer Filips van Zwaben in 1204. Dat gaf aanstoot aan hetzelfde recht dat de bisschop van Liège aldaar ook bezat. Daarom bracht Jeanne van Brabant haar Munt over naar het Vroenhof in Maastricht terwijl de bisschop de zijne overplaatste naar Sint Pieter nabij dezelfde stad. Toch ontstonden moeilijkheden telkens de munt van de bisschop in werking trad. De Luikse muntslag leed er dan ook erg onder. Cornelius van Berg schijnt zijn muntrecht aldaar te hebben willen bevestigen, toen hij in 1542 als muntteken de sleutel van Sint Pieter en een nagel, marteltuig van de heilige, adopteerde.

De Munt van Maaseik, in 1582 geopend door Ernest van Beieren, werd in 1644 gesloten. De naam van de stad, die een eik in haar wapenschild heeft, diende als voorwendsel om een eikel als muntteken te nemen. De oordjes van Ferdinand van Beieren dragen, de een een uitspringende leeuw, de ander een schildje bij het begin van de tekst. Deze munttekens werden tevoren kortstondig gebruikt door Dinant en Weset. Ze waren ontleend aan de wapenschilden van die steden, waar de prins rond 1640 grote hoeveelheden koperen munt liet slaan.

Op de munten geslagen te Bouillon door Ernest (1581—1612) en Ferdinand van Beieren (1612—1650) treft men een zeer bijzonder teken aan. Op de florijnen van Ernest uitgegeven in 1612 heeft het de vorm van een molenijzer; vervolgens wijzigt zich de vorm tot een bloempje, dat zeer herkenbaar blijft en dat men op geen andere Luikse munt aantreft. Het is zeer moeilijk te zeggen of het hier wel een muntteken betreft. Uitzonderlijk werd een letter B als muntteken geplaatst op de munten te Bouillon geslagen door Ferdinand van Beieren.

Men zal op verschillende Luikse munten nog andere tekens opmerken: kruisen, torens, adelaars, jachthoorns, sterren en lilies. Het blijkt uit niets dat dit munttekens zouden zijn.

Arras ging voor Spanje verloren in 1640. De muntwerkplaats had als muntteken het monogram AR en de rat, sprekend wapenschild! Dit laatste teken was geplaatst onder het borstbeeld van de vorst of bij het

begin van de legende. Het werd door de Franse koningen behouden. De Munt werd in 1658 gesloten, daar ze te dicht bij Amiens gelegen was. Tournai hoorde tot 1513 bij Frankrijk. In dat jaar werd de stad ingenomen door Hendrik VIII. Teruggegeven aan Frans I in 1518, werd ze in 1521 veroverd door Karel V. Van monétaire standpunt gezien was Tournai dus lange tijd onderworpen aan de Franse ordonnanties. Tegenwoordig worden de munten waarvan de legende een gepunte en gekrulde T bevat, niet meer als munten van Tournai aanzien. Vanaf 11 september 1389 dragen de munten van Tournai een geheim punt onder de 16e letter van de legende.

Onder Hendrik VIII geeft Tournai Engelse munten uit met als muntteken aan het begin van de legende een gekroonde T van een bijzondere vorm. Na zijn vereniging met de Belgische Provinciën neemt Tournai als muntteken een gekanteelde toren.

Het past evenwel de munttekens te onderscheiden van de verschillende tekens die de teksten verdelen, de z.g. « Trennungszeichen ». Deze tekens staan aan het begin of op het einde van de legende of wel tussen elk woord van deze. Zo vindt men van de VIe tot de XVIIe eeuw op de muntslagen van de christene vorsten een kruisje aan het begin van de tekst, gewoonlijk vergezeld van roosjes of andere versieringen.

De scheidingstekens in de teksten zelf verschijnen vanaf de XIIIe eeuw en omvatten meestal: punten, kruisjes, roosjes, sterretjes of klaverblaadjes. Men vindt ze afzonderlijk, dubbel of in groepen. Begrijpelijk waren en zijn deze eenvoudige tekens van groot nut om de munten te determineren.

Er is geen verband te merken tussen de muntateliers en de munttekens. Men ziet dat een muntwerkhuis tezelfder tijd verschillende munttekens gebruikt of dat deze tekens in meerdere werkhuizen dienden. Luxembourg, Namur, Gent, Antwerpen en Brugge gebruikten een kruipende leeuw. Een B duidt zowel Brussel als Bouillon aan. Een toren duidt op stukken geslagen te Tournai, Mons, Antwerpen, Middelburg of Tours. Het vuurijzer is eigen aan Namur, maar komt ook voor op munten te Mechelen of in Vlaanderen geslagen.

In het algemeen worden in onze moderne tijden dezelfde letters gebruikt in verschillende landen. Zo duidt een A aan: Berlin, Paris en Wien; een B: Burgos, Bayreuth, Bahia, Brussel, Burgau, Bologna en Bromberg; een R voor: Roma of Rio de Janeiro; enz. Raadpleeg: Albert Visart de Bocarmé: Les différents monétaires belges; Antwerpen 1935.

Het past hier even gewag te maken van een klein schrift uit de XIIIe eeuw: DE SEMINE SCRIPTURARUM.

Daarin bestudeert men de letters onder oogpunt van de grammatica, de metrieke, het aantal, de klank, de kleur, de vorm, hun plaats in het alfabet enz. Men leest in dit werk:

« M siquidem media est in alphabeto et duodeccima est, a suo inicio pariter et a fine undecim habet se precedentes, undecim habet et sequentes et quasi mediatrix fit inter duo testamenta, quae utrisque literis sunt compacta . . . Inter haec duo testamenta filius virginis sub sigillo hujus litterae M medius est ». Fide catholica orbe repleto per O literam pax succedit. Q litera quasi temptationis signum. T, que formam crucis habet.

Beschouwingen van deze aard kwamen niet enkel voor in handschriften en boeken, maar werden ook praktisch toegepast.

F. BAILLION, conservator
(Nederlandse bewerking door
P. F. J. PITTOORS)

*DIRECTEUR VAN FINSE MUNT STAAT ALS GELD-
VERVALSER TERECHT*

Hij liet stukken slaan voor eigen rekening

Het vroeger hoofd van de Finse munt, Peippo Uolevi Helle, werd aangehouden onder de beschuldiging van valsmunterij. Het gerecht beschuldigt Helle, die directeur van de munt was van 1948 tot 1958, van de volgende feiten :

— Het slaan van 260 koperen eenmark-stukken en het in omloop brengen van 250 van deze stukken door bemiddeling van opkopers van oude muntstukken.

— Het verkopen van muntstukken die terugkeerden naar de munt om gesmolten te worden, of die bestemd waren opgenomen te worden in de verzameling der muntstukken aangelegd door de staat.

— Het slaan van 20 à 30 zilveren 75 penni-stukken en ze verkocht te hebben aan muntopkopers in Finland en het buitenland.

Muntstukken die nooit bestonden

In verband met deze laatste beschuldiging verklaart de procureur :

« Het was de bedoeling van Helle deze muntstukken in omloop te brengen als echte stukken, ofschoon hij wist dat zulk muntstuk nooit bestaan had en dat het ministerie van Financiën hem nooit de toelating had gegeven deze muntstukken te slaan ».

Sommige van deze muntstukken werden in omloop gebracht, en in een geval kreeg Helle een som uitbetaald die lag tussen de twee en de drie duizend Mark voor één penni-stuk.

Een 75-pennistuk heeft nu slechts een waarde van een fractie van een cent, maar in 1860, de datum waarop dit muntstuk, volgens Helle, geslagen werd, had het een veel grotere waarde, zo beweerde hij.

Maar het geldstuk heeft nooit bestaan voordat Helle het besloot te slaan, aldus de beschuldiging.

In de aanklacht wordt gevraagd dat de rechtbank de strengst mogelijke straf zou uitspreken, indien Helle schuldig bevonden wordt. Het geval zal voorkomen op 30 april.

Verleden jaar werd Helle uit zijn ambt ontzet naar aanleiding van een onderzoek inzake het toekennen van metalleveringen.

Hierin ging hij vrij uit, doch bij dit onderzoek kwam zijn valsmunterij aan het licht.

(U.P.I.)

« Volksgazet » 18-4-1959

FALSE MUNTERS TE MUNCHEN

Gereed om briefjes te drukken van 1000 Belgische frank

Samenwerking met Interpol

München, 6e febr. (A.P.). — De politie van München heeft in samenwerking met Interpol een groep internationale valse munters aangehouden. De groep had een bloeiend bedrijf en werd aangehouden op het ogenblik dat alle voorbereidingen waren getroffen voor het drukken van valse Belgische briefjes van 1.000 fr.

De naam van de aangehoudenen werd niet medegedeeld. Ook in andere landen werden aanhoudingen verricht, maar hierover bewaart de politie het stilzwijgen.

(Bron niet opgegeven)